Le lieu de la rencontre, aux abords de la plage de Carleton-sur-Mer, 13 juillet 2021.
Photo : Robert Dubé.

Un archiviste ad hoc, entre archives radiophoniques et archives orales

Le cas de Robert Dubé et du journal *Le Canada* (1903-1954)

Par **Simon-Olivier Gagnon**

L'archiviste professionnel n'a pas le monopole de la définition de ce que sont les archives. On peine cependant à penser la production des archives par des personnes non-professionnelles dans des espaces où il n'y a pas de services d'archives. Il y a ainsi des « fabriques alternatives d'archives », d'autres sites de production de documents et d'archives et d'autres acteurs et actrices à considérer (Fillieux et collab., 2020).

Dans son ouvrage *Des hommes, des lieux, des archives : pour une autre pratique de l'archivistique* (2009), Christian Hottin présente un bref plaidoyer pour la recherche archivistique. En cohérence avec celui-ci, je prends le parti de l'intervention archivistique ou encore celui d'une archivistique d'intervention (Legois, 2018 : 46; Legois, 2023). Dans l'esprit qui vise à concevoir ce que signifie la constitution d'archives « par en bas », intervenir ne consiste donc pas à prescrire des normes, à dicter les bonnes manières de faire ou à acquérir des documents pour les déposer dans un lieu de conservation, mais plutôt à décrire les diverses formes de fabrique, de conservation et d'exploitation des archives au sein des communautés elles-mêmes et à comprendre quelque chose à l'impulsion archivistique qui les soutient.

Afin d'introduire la figure de « l'archiviste ad hoc », figure que j'ai déjà exposée dans d'autres travaux (Gagnon, 2019; Gagnon et collab., 2023), le cas d'un amateur passionné du nom de Robert Dubé sera présenté. Je propose que l'on s'intéresse à cette personne, puisque ses pratiques ont une résonance avec ce qui nous intéresse durant cette journée d'étude, soit les patrimoines sociaux et ordinaires. Robert Dubé a enregistré plusieurs centaines d'heures de radio, essentiellement des radios privées de la ville de Montréal. Il a aussi constitué ce que l'on pourrait reconnaître comme des archives orales dans lesquelles

on peut entendre plus d'une vingtaine de journalistes et d'employés en lien avec le journal *Le Canada*[1].

Pour introduire l'étude de cas, le déroulement de la première rencontre entre un chercheur en archivistique, moi-même, et Robert Dubé sera restitué. Ce qui advient dans cette rencontre, qui devient une intervention archivistique, c'est une élaboration patrimoniale : un ensemble documentaire est mis au jour, un patrimoine se construit. Il y a alors des pratiques, un agir archivistique « par en bas », dont on veut réussir à rendre compte. Commençons par définir ce qu'est cette figure que l'on a fait entrer dans le langage il y a de cela un siècle.

La figure de l'archiviste ad hoc

En 1922, dans l'ouvrage *A Manuel of Archive Administration*, l'archiviste anglais Hilary Jenkinson a utilisé le terme « archiviste ad hoc » pour désigner une personne qui assure les responsabilités archivistiques que l'archiviste professionnel n'est pas en mesure de prendre en charge. En cherchant à définir ce qu'est un archiviste, Jenkinson se demande qui doit intervenir pour sauvegarder les archives lorsqu'il n'y a ni héritier désigné ni personne disposée à faire un dépôt officiel dans une institution patrimoniale archivistique.

> […] Plus important encore, étant donné que l'archiviste officiel est généralement débordé, un organisme public, qui ne serait pas le destinataire officiel des archives des autres personnes, pourrait-il se constituer en archiviste *ad hoc*? Et, dans ce cas, à quelle condition? (Jenkinson, 1922 : 39[2])

En se référant à cette personne devant assumer des responsabilités en regard des archives, sans pour autant en étudier les tenants et aboutissants, Jenkinson remettait à d'autres la tâche de s'intéresser à cette figure émergente. Ce qui semble caractériser la figure de l'archiviste ad hoc, c'est, entre autres, que cette personne assume des responsabilités liées aux archives, sans disposer d'un savoir technique, collégial ou universitaire. Que ce rapport aux archives relève aujourd'hui d'une approche indépendante, DIY (*Do-it-yourself*) ou de communautés de pratiques que l'on pourrait associer aux archives de communauté, ce savoir semble être acquis dans une pratique concrète liée à la production, la conservation ou l'exploitation de documents d'archives.

Dans la littérature, il y a des signes de la présence de cette figure. Ce sont des individus, des amateurs ou amatrices, des gens passionnés, qui font preuve, comme l'indiquent Andrew Flinn et Anne Gilliland, d'un « sacrifice personnel important » et d'un « grand engagement émotionnel et politique envers les collections et leurs impacts » (2013 : 12)[3]. Les exemples de cette pratique d'archivage individuel et alternatif sont nombreux : elle est décrite comme la pratique du « citoyen archiviste » par Kate Theimer (2017 : 89) ou comme une « pratique archivistique spontanée » chez Patrice Marcilloux (2013 : 12).

Que ce soit en lien avec les archives de communauté, des milieux associatifs ou communautaires, la figure de l'archiviste ad hoc est indéniablement liée à une fabrique alternative d'archives (Fillieux et collab., 2020). Elle semble jouer un rôle crucial dans les mouvements sociaux et certains pans négligés des archives privées. Les pratiques qu'on lui associe ne sont toutefois pas encore suffisamment discutées au sein de la discipline archivistique et il importe de les prendre en compte, dans la mesure où celles-ci semblent jouer un rôle dans l'extension du domaine des archives et de leurs valeurs.

C'est ainsi, en nommant la réalité de cette figure et de ses pratiques, en les faisant entrer dans le langage, que l'on peut reconnaître le rôle joué par celles-ci au sein des espaces inarchivés – comme l'a théorisé dans sa thèse Annaëlle Winand (2024).

Une rencontre avec un photographe et ses archives personnelles

Lors d'une belle journée de juillet de l'année 2021, prenant une pause au cours d'une aventure qui m'a mené jusqu'à Paspébiac, j'ai cavalièrement interpellé un photographe à Carleton-sur-Mer qui prenait un cliché d'une exposition de photos en plein air dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie. Je lui ai lancé la boutade suivante : « Monsieur, on ne peut pas photographier des photos sans disposer des droits d'auteur de ces photos. » Nous sommes entrés en conversation et cela nous a amenés à discuter de la nomination récente de Marie Grégoire au titre de présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et l'on a parlé plus précisément d'archives et d'enregistrements radiophoniques sur cassettes. Nous avons continué l'échange et, après lui avoir souligné mon intérêt soutenu pour les archives radiophoniques, cet homme à la caméra, du prénom de Robert, m'a invité chez lui le lendemain.

1. Plus d'une vingtaine de noms figurent dans le document qui m'a été transmis, intitulé « Liste des entrevues réalisées pour la recherche du journal Le Canada ». À cela s'ajoutent également les dates des entrevues (essentiellement entre septembre 1988 et décembre 1990) et des précisions sur leur nature, il s'agit notamment de conversations téléphoniques enregistrées. Voici le nom des personnes avec lesquelles ont été réalisées des entrevues : Richard Arless, Oscar Bastien, Roger Baulu, Fulgence Charpentier, Gisèle Chayer, Willie Chevalier, Roland Côté, Georges-Henry Dagneau, Camil Desroches, Jean-Louis Gagnon, Gabriel Gagnon, René Garneau, Marcel Gingras, Maurice Huot, Yves Jasmin, Placide Labelle, Guillaume Lahaie, Jean de LaPlante, Ovila Lefebvre, Roger LeMyre (fils de Robert LeMyre), Nicole-Henriette Mongeau, Bernard Tailleur, Marc Thibeault, Monique Thibeault Larouche, Paul Parizeau, Arthur Prévost.

2. Ma traduction.

3. Ma traduction.

Figure 1 *Le lieu de la rencontre, aux abords de la plage de Carleton-sur-Mer, 13 juillet 2021.*
Source: Photographie prise par Robert Dubé.

Arrivé chez lui, il m'a présenté quatre boîtes de cassettes, ce que l'on pourrait nommer une collection d'enregistrements radiophoniques. Il a ainsi enregistré plusieurs centaines d'heures de radio, provenant de radios privées de la ville de Montréal, telles que CKVL, CKAC, CJAD. À mesure qu'il ouvrait des boîtes, j'apprenais peu à peu des éléments biographiques de cet amateur passionné du nom de Robert Dubé: un Montréalais né au début des années 1950 qui a été technicien au centre de tri de Postes Canada, photographe et maintenant caméraman semi-retraité pour une grande chaîne de télévision nationale.

Dans l'une de ces boîtes, on retrouve des carnets dans lesquels il a recensé l'ensemble des enregistrements. Il y a vraisemblablement dans ces boîtes plus de cinq cents cassettes. Chaque cassette est numérotée et les informations à leur propos sont consignées dans des carnets de différentes couleurs. On constate une attention à inscrire la date de l'enregistrement, la station de radio ainsi que l'animateur, comme Gilles Proulx ou André Arthur. Les sujets abordés y sont parfois inscrits avec quelques mots clés: référendum de 1980 et 1995, loi 101, débat du Parti québécois, «Budget de l'an 1 de l'indépendance du Québec», etc.

Considérant l'état du patrimoine radiophonique québécois, qui est à quelques exceptions presque entièrement inarchivé[4], une seule cassette, enregistrant l'émission de radio de tel animateur à telle date, constitue possiblement le seul document existant à ce sujet.

Figure 2 *Contenu de l'une des quatre boîtes de cassettes conservées au domicile de Robert Dubé, 14 juillet 2021.*
Source: Photographie prise par Simon-Olivier Gagnon.

4. Il est possible de repérer une dizaine de fonds d'archives de stations radiophoniques privées et communautaires à Bibliothèque et Archives nationales du Québec ainsi qu'à Bibliothèque et Archives Canada.

Un ensemble documentaire peut en cacher un autre. Le surgissement du projet de recherche entourant le journal *Le Canada*

Une vingtaine de minutes après mon arrivée, monsieur Dubé m'a convié au deuxième étage de sa maison. Tout allait bien jusqu'au moment où il m'a surpris, encore une fois, avec d'autres boîtes de cassettes et, en sus, des boîtes avec des documents textuels.

C'est à ce moment-là qu'il m'a présenté un projet de recherche qu'il a mené à la fin des années 1980, un projet de recherche entourant le journal *Le Canada*, un quotidien montréalais qui est paru de 1903 à 1954. Reconnu comme l'organe du Parti libéral du Canada, ce journal a été un moyen pour défendre la politique officielle du parti et faire face à la montée du nationalisme conservateur au Canada et au Québec avec, entre autres, Camillien Houde et Maurice Duplessis.

Je voyais là, devant moi, quatre caisses de documents d'archives, plusieurs dizaines de témoignages enregistrés sur des cassettes audios que monsieur Dubé avait collectés ici et là, auprès des employés de ce journal. Il est ainsi allé faire des entretiens avec plus d'une vingtaine de journalistes à leur domicile afin de comprendre leurs conditions de travail et la pratique de ce métier dans la première moitié du XX^e siècle.

Je me trouvais alors devant ses archives personnelles ou ce que l'on pourrait nommer les archives de sa recherche. Ce ne sont toutefois pas des archives issues d'une recherche formelle, scolaire ou scientifique, mais bien une recherche réalisée par un passionné avec son ex-conjointe, Jeannine Bouchard. Un passionné qui déplorait le fait, disait-il, qu'il n'y avait aucune histoire écrite à ce sujet. Avec ce projet, il voulait ainsi faire de lui un historien amateur en écrivant une partie de l'histoire de ce journal.

Dans l'ensemble documentaire que monsieur Dubé a constitué à cette époque, il y a certes des copies de documents provenant de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Ce sont des photocopies de documents originaux, dont un index qui rend compte des 560 documents numérotés, qui pourraient être saisies comme un dossier documentaire de chercheurs ou chercheuses.

Si l'on s'en tenait à cela, il n'y aurait aucun intérêt de porter notre attention sur ces reproductions de documents et le cas de monsieur Dubé ne serait pas digne de mention. Or, Robert Dubé, en historien amateur qu'il aspirait à devenir, a mené cette recherche sur le long cours, sur plus de quatre années, en allant à la rencontre d'anciens journalistes et employés du journal *Le Canada*. La contribution de Dubé est à reconnaître comme celle d'un praticien du témoignage oral qui a collecté près d'une cinquantaine d'heures d'enregistrement pour documenter cette époque du journalisme canadien et l'institution qu'a été ce journal de la métropole montréalaise. La somme de témoignages oraux recueillis peut ainsi apporter maintes informations complémentaires aux documents reproduits aux fins de sa recherche ainsi qu'au contexte de l'époque.

À partir d'un échantillon des archives de la recherche de Robert Dubé, j'ai consulté deux entrevues enregistrées, celle avec Willie Chevalier, actif au journal *Le Canada* au début des années 1930 à titre de courriériste parlementaire, éditorialiste et rédacteur en chef, ainsi que celle avec Cyrille Felteau, un journaliste à *L'Action catholique* et au *Soleil* dès 1945. De ces enregistrements se dégagent l'esprit d'une époque, des bribes de l'histoire de la presse et des constats sur le rapport aux archives.

Les documents constitués par Robert Dubé sont peut-être d'abord le reflet de ses intérêts et de la pulsion questionnante qui guident son enquête. Il cherche à comprendre les conditions de travail des journalistes de cette époque, où, dit-il, une « atmosphère de bohème régnait » au début du XX^e siècle[5]. Il s'intéresse aux différentes adresses où ont été situés les locaux du journal *Le Canada,* aux lieux fréquentés par les employés, dont un des bars adjacents qui était le « quartier général » d'un des photographes du journal. Des pratiques de journalistes plus ou moins anecdotiques sont également recueillies : par exemple, lorsque le Parti conservateur de Camillien Houde est battu en 1931, les journalistes du journal *Le Canada* passent à la caisse du Parti libéral le lendemain des élections pour toucher un cachet, ou encore il est convenu d'écrire, dans chaque numéro, au moins un éditorial contre les conservateurs et Duplessis et un autre en faveur du Parti libéral[6].

Des constats sont mis de l'avant et sont fascinants, de notre point de vue : l'archiviste ad hoc qu'est Robert Dubé mentionne que les archives des journaux sont peu prises en compte par les journalistes et les partis politiques et qu'il y a un besoin d'aller vers les individus, de recourir à leurs archives personnelles. C'est ainsi un jugement, un rapport normatif, qui est posé sur l'état des archives de ce journal, et sur la façon de résoudre leur caractère lacunaire.

Une méthodologie qui s'élabore, de rencontre en rencontre

N'ayant pas de formation en sciences sociales, Robert Dubé façonne sa méthode au cours de la recherche qu'il entreprend. À maintes reprises, on saisit les tâtonnements et les aléas de la démarche de ce dernier. On appréhende presque une méthodologie en train de se construire. Avec différents interlocuteurs, il procède par exemple à l'identification de personnes sur des photographies.

Au cours de ses rencontres, il a pu acquérir certains documents provenant des personnes liées à ce journal,

5. Entretien avec Robert Dubé, 14 juillet 2021.
6. « 2^e entrevue », entretien avec Willie Chevalier, propos recueillis par Robert Dubé et Jeannine Bouchard, le 17 juillet 1989, 69 minutes.

Figures 4 et 5 *Bureau et archives personnelles d'Arthur Prévost, mai 1990.*
Source: Photographies prises par Robert Dubé.

dont des archives personnelles du journaliste Arthur Prévost. Après le décès de ce journaliste, monsieur Dubé a été chargé de son appartement. En faisant le tri des documents et, alors que je cherchais à comprendre pour quelle raison ces photos avaient été prises, il m'a indiqué qu'il voulait «documenter son appartement», «archiver son bureau[7]»

Il y a une myriade de témoignages récoltés entourant le milieu journalistique de cette époque, incluant des linotypistes, des secrétaires, mais surtout des journalistes ayant travaillé au journal *Le Canada.* Après une identification des propos pertinents dans ces entretiens, il y aurait des matériaux pour l'écriture d'une histoire du journal *Le Canada,* ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici[8].

Il y a de la matière – des documents inédits, des sources inexploitées – pour traiter du métier de journaliste et de certaines personnalités journalistiques du début du XX^e^ siècle, une matière qui aurait pu complètement nous échapper sans une telle rencontre.

Rencontre avec un service d'archives

Avant même que je sois amené à rencontrer cet amateur passionné, Robert Dubé avait lui-même sollicité un service d'archives en lien avec les documents qu'il avait collectés. Au cours de la conversation du 12 mars 2022, monsieur Dubé m'indique qu'il avait déjà pris contact avec le service d'archives de l'Université de Montréal (UdeM) afin de déposer la correspondance de Willie Chevalier dans le fonds P-342 à son nom. Il m'envoie le même jour une partie de la correspondance qu'il a eue avec Diane Baillargeon, qui était à l'époque adjointe au directeur de la Division des archives de l'Université de Montréal, entre le mois d'août et novembre 2008.

Dans la lettre du 18 août 2008, Diane Baillargeon indique que cette correspondance viendrait compléter ce fonds «déjà très riche» et demande que les documents soient «mis à la poste» à son attention. Monsieur Dubé lui répond une semaine plus tard, le 27 août 2008, en lui indiquant ceci: «[…] considérant ces documents comme étant pertinants [sic] et surtout irremplaçables, je préfère aller vous les porter plutôt que de les poster.» Dans ce geste de transmission des archives du journaliste, on peut saisir les précautions prises par Robert Dubé. Dans ce cas, la question de la garde de ces documents, «the question of custody», comme Hilary Jenkinson le formulait (1922 : 33), semble lui importer. Monsieur Dubé agit ainsi conformément aux premières responsabilités qui incombent à l'archiviste, soit la défense physique des archives. Ces traces de correspondance permettent de saisir le processus de la constitution d'un sujet, celle de l'archiviste ad hoc.

Dans un échange subséquent avec Diane Baillargeon, celui du 5 novembre 2008, cette dernière rappelle le contexte dans lequel ces documents ont été acquis ainsi que la manière dont ces documents ont été organisés par Robert Dubé:

> Selon ma compréhension de notre conversation téléphonique, ces documents vous avaient été prêtés par M. Willie Chevalier au moment où vous aviez réalisé des entrevues avec lui et n'aviez pas eu l'opportunité de les lui remettre avant son décès. L'organisation de ces dossiers est la vôtre. Les documents étaient originellement organisés par nom de correspondants.

7. Conversation personnelle avec Robert Dubé, 29 octobre 2021.
8. Parmi les rares contributions en lien avec ce journal, il est possible de consulter le mémoire de maîtrise «La pensée d'Edmond Turcotte, éditorialiste au journal *Le Canada* (1931-1937) de Marie-Ève Tanguay (2007).

Figure 6 *Présentation des archives constituées entourant le journal* Le Canada*, 19 mars 2022.*
Source: Photographie prise par Robert Dubé.

Le geste de monsieur Dubé, soit de remettre les correspondances de Willie Chevalier dans le fonds Willie Chevalier (P-342) à la Division des archives et de la gestion de l'information de l'Université de Montréal, s'inscrit dans la mise en archives, donc la patrimonialisation de la correspondance de ce journaliste du journal *Le Canada*.

Le fait que «l'organisation de ces dossiers» soit celle de monsieur Dubé, que les documents de monsieur Chevalier soient organisés par nom de correspondants et que Diane Baillargeon maintienne cet «ordre originel» a pour conséquence d'adouber Robert Dubé d'un certain statut, de l'élever au niveau de sujet producteur[9].

Ce premier moment avec Diane Baillargeon et, plus d'une douzaine d'années plus tard, celui où j'interviens dans la vie de monsieur Dubé sont des moments durant lesquels nous pourrions reconnaître qu'il y a la constitution d'un sujet «archiviste ad hoc» et «producteur d'archives».

Rencontre avec un chercheur en archivistique

Ce qu'il est advenu dans cette rencontre, et qui constitue une intervention archivistique, c'est une élaboration patrimoniale: un ensemble documentaire est mis au jour, une collection d'enregistrements radiophoniques ressurgit, les archives de la recherche sur le journal *Le Canada*. ressortent des boîtes dans lesquelles elles étaient conservées. Il y a en ce sens la constitution de matériaux qui pourraient s'inscrire dans un patrimoine archivistique, dans la mesure où cette constitution partielle connaîtrait une suite.

Le premier moment de cette intervention a commencé en juillet 2021. J'ai repris contact en septembre 2021, en disant à monsieur Dubé que j'avais confié à un professeur l'idée de mettre en valeur les archives liées au journal

9. Cet aspect de l'organisation des correspondances et de leur trajectoire n'apparaît pas dans la description du fonds. L'inventaire en ligne signale uniquement l'existence d'enregistrements d'entrevues: «Le fonds renferme aussi des enregistrements (5 cassettes sonores et leurs copies sur disques compacts) d'entrevues données par Willie Chevalier à M. Robert Dubé et à Mme Jeannine Bouchard dans le cadre d'une recherche sur le journal Le Canada». Voir, https://acdps.umontreal.accesstomemory.org/fonds-willie-chevalier.

Le Canada. À la fin du mois d'octobre de cette année, il m'a indiqué ceci par courriel : « Il est temps pour moi de me départir de ma recherche sur *Le Canada.* : entrevues enregistrées/documents/notes/photos. Tout ! ! ![10] » Sentant l'empressement de monsieur Dubé à vouloir se séparer de ses archives, j'ai voulu temporiser la « transmission ».

Entre février et mars 2022, nous avons recommencé à échanger. Il m'a envoyé deux entrevues numérisées (Willie Chevalier, Cyrille Felteau), une liste des personnes avec lesquelles il a réalisé des entretiens ainsi que d'autres photos. Le 19 mars 2022, sans que je sollicite quoi que ce soit, Robert Dubé me transmet une photographie d'une table sur laquelle il a disposé ce que je suggère de reconnaître comme les archives de sa recherche : il y a ses entrevues enregistrées sur cassettes et quelques photos de journalistes travaillant au journal *Le Canada* dans les années 1940.

Au centre de cette photo, (**figure 6**) comme Robert en a méticuleusement préparé la disposition, on retrouve la première page de l'édition du 17 septembre 1949. Dans la façon singulière dont les documents ont été disposés, on repère aisément ce que l'on nomme en termes archivistiques des séries. Pour reprendre une formule d'Anne Klein dans le cours d'une conversation, il y a ainsi dans la « mise en série une forme de mise en récit[11] ». Monsieur Dubé se raconte, en y exposant le fruit de sa recherche – un peu, me disais-je, comme s'il exposait des trophées de chasse.

Ce qui s'est construit au cours des dernières années, c'est une forme d'amitié ou, comme le formule Christian Hottin, c'est « l'établissement progressif, en plusieurs étapes, d'une relation interpersonnelle » (Hottin, 2009 : 22) entre l'archiviste et le producteur. Dans cette temporalité de l'intervention, d'autres temporalités se sont révélées :

- La temporalité de la constitution d'un sujet – monsieur Dubé, l'archiviste ad hoc, qui tient un discours sur ces propres documents,
- La temporalité des archives – les documents produits ont été mis au jour, reproduits lors de la numérisation, reconstitués dans la transmission, etc.
- Et, enfin, nous avons abordé la temporalité de la transmission : monsieur Dubé aimerait se départir de ces archives, il aimerait pouvoir faire en sorte que ce qu'il a accumulé au sujet de ce journal puisse être acquis par un étudiant ou une étudiante et qu'une recherche soit menée à ce sujet.

La volonté de savoir qui anime Robert Dubé, la pulsion questionnante, son rapport à l'autre et au savoir, tout cela s'entend dans les entretiens enregistrés. Il mentionne à plusieurs reprises ne pas aimer entendre sa voix dans les enregistrements. Comme l'ethnologue Jean Du Berger l'affirme, ce que les archives des ethnologues nous donnent à entendre, ce sont les multiples facettes du chercheur sur le terrain : « Les archives sont un reflet des intérêts ou des préjugés de ceux et celles qui ont fait des enquêtes. Elles ne sont pas un portrait fidèle de la mémoire collective; elles sont le produit d'une mémoire sélective » (2009 : 41). C'est ce que des auteurs comme Hottin et Ketelaar nomment la pratique archivistique comme (re)présentation de soi (Hottin, 2009 : 23; Ketelaar, 2020 : 18-19).

Par la nature de son travail, aussi parcellaire soit-il, « en miettes », que sa contribution soit partielle et partiale, l'archiviste ad hoc contribue à l'existence d'une institution – celle du journal *Le Canada.* Il contribue à la recherche sur l'histoire de la presse, du simple fait d'attribuer une valeur à des documents qui auraient pu être laissés pour compte sans les rencontres qu'il a provoquées et ses interventions. Dans ce cas, la singularité de la démarche de monsieur Dubé semble être liée d'abord aux gestes de collecte de témoignages oraux, lesquels enrichissent inévitablement des fonds d'archives de journalistes qui sont inexistants ou dispersés dans différentes institutions de conservation. La collecte d'archives orales a, dans une certaine mesure, pour effet de maintenir et de prolonger la vie d'une institution, à tout le moins dans le discours ou l'imaginaire.

Il y a quelque chose qui mérite notre attention dans ce patrimoine social qui est constitué « par le bas », à l'occasion de notre rencontre impromptue. Les archives sont ainsi re-fabriquées et il y a une reconstitution de l'identité du producteur.

Retour sur la figure de l'archiviste ad hoc, l'archivistique communautaire et l'inarchivé

Étant toujours dans le début d'une relation à nouer, il semble que l'on soit dans le moment de transmission, à la recherche d'un ou une destinataire, de celui ou celle à qui la responsabilité de ces archives sera remise. Sans savoir l'issue de la trajectoire documentaire, la rencontre ou l'intervention archivistique à venir appelle ainsi un nouvel âge dans la vie de ces archives.

Si le parcours de ces documents était arrêté, notre rencontre a certainement réactivé leur cheminement. Dans ce cas particulier, l'archivistique d'intervention est ainsi constitutive d'un sujet – l'archiviste ad hoc –, des objets archives et de perspectives analytiques sur différentes temporalités.

On peut voir dans l'archiviste ad hoc le miroir d'une pratique archivistique particulière, comme le nommerait Christian Hottin (2009), et de certaines préoccupations qui traversent la perspective « par en bas ». On peut aussi s'étonner que de tels patrimoines sociaux, ordinaires et

10. Conversation personnelle avec Robert Dubé, 29 octobre 2021.
11. Conversation personnelle avec Anne Klein, s.d.

inarchivés fassent l'objet de préoccupations de la part d'amatrices et d'amateurs passionnés, qui amènent à concevoir à nouveaux frais la fabrique des archives.

Cette rencontre-là était issue du hasard, elle n'en est pas moins révélatrice de la place qu'occupent les personnes non-professionnelles dans la production des archives. Grâce à un discours, un commentaire, l'archivistique d'intervention vise ainsi à soutenir de telles initiatives, à reconnaître le travail de l'archiviste ad hoc.

Indéniablement, un désir de transmission habite monsieur Dubé; il dispose toujours d'une collection d'archives radiophoniques considérable ainsi que des archives de sa recherche sur le journal *Le Canada*. Il semble davantage préoccupé de transmettre ses archives à un chercheur qu'à une institution de conservation. Quoi qu'il en soit, si le travail d'historien amateur de monsieur Dubé n'a pas donné lieu à la publication d'un ouvrage, il a néanmoins incarné la figure de l'archiviste ad hoc, à travers ses gestes de collecte et de conservation d'archives signifiantes pour l'histoire de la presse québécoise.

BIBLIOGRAPHIE

Sources orales

«2E ENTREVUE», entretien avec Willie Chevalier, propos recueillis par Robert Dubé et Jeannine Bouchard, le 17 juillet 1989, 69 minutes.

«3E ENTREVUE», entretien avec Willie Chevalier, propos recueillis par Robert Dubé et Jeannine Bouchard, le 3 août 1989, 52 minutes.

«PROPOS ET CONFIDENCES», entretien avec Cyrille Felteau, propos recueillis par Robert Dubé et Jeannine Bouchard, 1er novembre 1991, 63 minutes.

Sources premières

Correspondance privée de Robert Dubé avec Diane Baillargeon des Archives de l'Université de Montréal.

Études

DU BERGER, Jean (2009). «Une ethnologie de contact», *Rabaska,* vol. 7, p. 27-44.

FILLIEUX, Véronique, Aurore FRANÇOIS et Françoise HIRAUX (dir.) (2020). *Archiver le temps présent. Les fabriques alternatives d'archives.* Louvain: Presses universitaires de Louvain, 262 p.

FLINN, Andrew et Anne GILLILAND (2013). «Community archives: what are we really talking about?», Conférence d'ouverture, CIRN Prato Community Informatics Conference, Prato, Italie.

GAGNON, Simon-Olivier, Jean-Philippe LEGOIS, Yvon LEMAY et Annaëlle WINAND (2023). «L'agir archivistique par en bas: le projet *Autres archives, autres histoires: les archives d'en bas en France et au Québec*», *Archives*, n° 51-1, p. 5-35. https://doi.org/10.7202/1108732ar

GAGNON, Simon-Olivier (2019). «Notes sur les archives de communautés et les valeurs émergentes: le cas du projet Saint-Roch, une histoire populaire». Montréal: Université de Montréal, https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/23101.

HOTTIN, Christian (2009). «Collecte d'archives, histoire de soi et construction de l'identité. Autour de deux fonds d'archives de femmes», dans Christian Hottin, *Des hommes, des lieux, des archives: pour une autre pratique de l'archivistique*.

LAHIC/Mission à l'ethnologie. *Les Carnets du Lahic,* n° 4, p. 22-33, [En ligne], https://shs.hal.science/halshs-00505575/file/halshs-00505575_ChristianHottin-2009.pdf (consulté le 1er juin 2022).

JENKINSON, Hilary (1922). *A Manual of Archive Administration Including the Problems of War Archives and Archive Making*. Oxford: The Clarendon Press, 243 p.

KETELAAR, Eric (2020). *Archiving people: A Social History of Dutch Archives*. La Haye: Stichting Archiefpublicaties, [En ligne], https://archivisticshome.files.wordpress.com/2020/01/archiving-people_eric-ketelaar_2020_webversion.pdf (consulté le 1er juin 2022).

LEGOIS, Jean-Philippe (2018). «Archivistes et utilisateurs des témoignages oraux, coacteurs de la construction de mémoires collectives: l'exemple de la Cité des mémoires étudiantes», dans Martine Cardin et Anne Klein (dir.), *Consommer l'information: de la gestion à la médiation documentaire*. Québec: Presses de l'Université Laval, p. 41-55.

LEGOIS, Jean-Philippe (2023). *Les archives orales à l'épreuve de l'histoire et des mémoires des contestations étudiantes des années 1968*, thèse de doctorat (archivistique), Université d'Angers, 468 p.

MARCILLOUX, Patrice (2013). *Les ego-archives: traces documentaires et recherche de soi.* Rennes: Presses universitaires de Rennes.

THEIMER, Kate (2017). *Well, What Came Next? Selections from ArchivesNext, 2007-2017,* CreateSpace Independent Publishing Platform, 418 p.

TURCOTTE, Marie-Ève (2007). «La pensée d'Edmond Turcotte, éditorialiste au journal *Le Canada* (1931-1937)», mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, [En ligne], https://doi.org/1866/7649 (consulté le 1er juin 2022).

WINAND, Annaëlle (2024). *Aux marges de l'archivistique. Exploitation des archives et cinéma de réemploi,* Presses de l'Université du Québec.